

FRANCK MONNIER

LA
SCIENCE
FACE AUX
DOSSIERS
MYSTÉRIEUX
DE
L'ÉGYPTE
ANCIENNE

ACTES SUD

**LA SCIENCE
FACE AUX DOSSIERS
MYSTÉRIEUX DE
L'ÉGYPTE ANCIENNE**

FRANCK MONNIER

I.
EXPLORATIONS INTERDITES

- 13 Réseaux souterrains, lieux secrets et labyrinthe
- 41 La quête moderne de chambres cachées
- 55 Pièges, dédales et mécanismes sophistiqués

II.
ATTRIBUTION ET ANCIENNETÉ
DES GRANDS ÉDIFICES:
L'APPEL À UNE RÉVISION

- 69 L'âge du Grand Sphinx de Giza
- 85 Orion et la datation par les étoiles
- 99 Les graffitis de la pyramide de Khéops
Faux et usage de faux
- 111 Les pyramides sont-elles des tombes?

III.
LES PROPRIÉTÉS EXTRAORDINAIRES
DE LA GRANDE PYRAMIDE

- 123 Le pouvoir des pyramides
- 147 Les huit faces de la Grande Pyramide
- 161 Relations mathématiques et scientifiques

IV.
REPRÉSENTATIONS
D'UNE TECHNOLOGIE AVANCÉE

- 179 Les véhicules volants d'Abydos et de Saqqara
- 191 Les ampoules de Dendera

V.
TECHNIQUES ET INSTRUMENTS OUBLIÉS

- 205 Constructions impossibles
- 237 Objets insolites en pierre et techniques de taille

258 ANNEXES

- 258 Chronologie
- 260 Sources
- 271 Remerciements



“Choisir arbitrairement une intuition comme étant correcte ne résout pas le problème. C’est simplement l’éviter. Les faits ne cessent pas d’exister parce qu’ils sont ignorés.”

Aldous Huxley, Proper Studies, 1927.

À ses débuts, ma passion pour l’Égypte ancienne s’est nourrie des lectures les plus éclectiques. Déterminé à réunir un maximum d’informations touchant de près ou de loin à la civilisation pharaonique, je me suis plongé à la fois dans l’égyptologie et dans l’archéologie fantastique (connue aussi sous le terme plus péjoratif de “pseudo-archéologie”). J’étais encore très jeune et, sans avoir réellement conscience de ce qui les différenciait, les deux m’attiraient tout autant. L’Égypte me fascinait pour ce qu’elle était; l’éventualité de l’existence de civilisations plus anciennes et technologiquement plus évoluées, telles l’Atlantide ou Mû, enflammait mon imagination. Mon intérêt s’est ensuite étendu aux cultures antiques et précolombiennes, aux arts, à la science en général, à l’astronomie, à la physique, mais aussi aux phénomènes dits “paranormaux”. Je cherchais à comprendre ce qui régit la nature, à en découvrir tous les aspects. Je souhaitais aussi qu’elle recèle un peu plus de magie qu’elle ne veut bien en montrer. En cela, la littérature occultiste est venue entretenir cet espoir. Les années passant, lectures et réflexions m’ont peu à peu convaincu que, quel que soit notre rapport au monde, la manière dont on décide de le percevoir, nos opinions et nos

éventuelles idéologies, nous sommes tous soumis à une réalité commune, vérifiable, régie par des lois universelles étrangères à toute considération métaphysique et ésotérique. Je me suis orienté progressivement vers ce qui me semblait être le mieux documenté et prouvé, ce qui était observable et expérimentable. Dans un certain sens, la déception était réelle mais elle ouvrait sur un univers complexe, passionnant et non moins mystérieux. Ce qui m'importait – et m'importe toujours aujourd'hui – est d'appréhender au mieux ce qui nous entoure, de démêler autant que possible le vrai du faux en privilégiant les faits aux tendances et aux sentiments personnels. L'égyptologie ne fait pas exception. Étant désormais chercheur spécialisé dans la construction et l'architecture en Égypte ancienne (CNRS, UMR 7041) – avec un passé d'ingénieur en radiocommunications et d'enseignant en mathématiques et physiques –, je suis régulièrement amené à croiser les défenseurs et les détracteurs des théories alternatives, dont certaines me captivaient autrefois.

Les faits et les événements du passé, ceux que l'on croyait définitivement établis, sont de plus en plus remis en question par des chercheurs et des commentateurs indépendants œuvrant en marge de la science, dans le sillage des célèbres auteurs Erich von Däniken et Graham Hancock. Leurs livres soutenant l'existence de continents engloutis ou la visite d'extraterrestres dans l'Antiquité ont connu un succès planétaire. Dans la même veine, des documentaires, même s'ils ne recueillent pas une adhésion générale, sont diffusés et martelés sur les chaînes avec suffisamment de régularité pour installer le doute dans les esprits. Quelques scientifiques et ingénieurs se sont ralliés à leur cause. Dès lors, le public s'interroge. Tout cela serait-il finalement fondé ?

Ces contenus polémiques et contestataires sont devenus si ordinaires qu'ils ont fini par brouiller la limite entre l'impossible et le plausible. Ils évoluent à l'endroit où, selon les mots empruntés à l'auteur américain Rod Serling, "l'imagination vagabonde entre la science et la superstition, le réel et le fantastique, la crudité des faits et la matérialisation des fantasmes". À travers eux, la recherche universitaire est perçue comme une impasse, cheminant le long d'une ligne toute tracée sans jamais

se remettre en question, rejetant l'extraordinaire à l'instant où il est susceptible d'ébranler les convictions. Elle refuserait d'admettre son incapacité à résoudre les problèmes posés.

La théorie des anciens astronautes, les mythes de civilisations technologiquement très avancées, l'évocation d'édifices antiques fourmillant de pièges ou de dispositifs secrets sont autant de thèmes qui connaissent les faveurs des studios de cinéma et des éditeurs, alimentant toujours un peu plus l'imaginaire collectif. L'imagerie aux accents fantastiques des civilisations antiques fait désormais partie intégrante de la pop-culture, tandis que l'archéologie et l'histoire sont cantonnées la plupart du temps à des œuvres pédagogiques, culturelles et plus confidentielles.

L'égyptologie (plus généralement l'archéologie) et l'archéologie fantastique sont ainsi liées par une sorte d'antagonisme. L'attitude traditionnelle est d'ironiser sur le camp adverse. L'un est accusé de cloisonner la recherche, d'être dogmatique, de se montrer étanche aux seules compétences capables de décrypter des phénomènes et des artefacts mystérieux. L'autre serait guidé par la cupidité, l'ignorance et des croyances stupides, surfant au possible sur la vague du complotisme.

L'égyptologie académique et la recherche alternative progressent sur deux voies parallèles qui semblent n'avoir aucune chance de se rencontrer. Et pour cause, dans la très grande majorité des cas, leurs démarches et leurs méthodes ne répondent ni aux mêmes objectifs ni aux mêmes motivations.

De toute évidence, certaines théories, par leur caractère excentrique, ne cherchent pas à être crédibles, mais plutôt à rompre radicalement avec l'opinion générale. On se dresse avec elles contre ce qui est établi, défiant les institutions et tout ce qui est enseigné par leur entremise, l'histoire et les sciences en général. Cette posture "anti-establishment" a des raisons qu'il serait impossible d'énumérer ici, tant elles sont diverses : sociales, politiques, ethniques, religieuses ou personnelles. La pyramide génératrice d'électricité est un exemple éloquent à cet égard, puisqu'elle est brandie par des

mouvements bien distincts. Elle séduit moins pour son bien-fondé que pour tout ce qu'elle conduit à remplacer. Avec elle, son inventeur Christopher Dunn en appelle explicitement à “un nouveau paradigme, un nouvel ordre”, à renverser ce qui est enseigné, pour qu'enfin son interprétation et incidemment celle de ses compères puissent triompher. S'inscrire dans le courant de pensée appelant à réviser entièrement notre histoire à tous et imaginer l'existence d'une civilisation avancée antédiluvienne ou l'intervention d'extraterrestres sont donc présentés comme des actes de résistance contre la pensée institutionnelle. Les chercheurs qui n'adhéreraient pas à ce type de théories sont soupçonnés soit d'incompétence, soit de se plier aux ordres, soit des deux.

Les faits sont impartiaux et j'ai la faiblesse de croire que ce qui est nettement observable pour les uns l'est de la même manière pour les autres, la seule condition étant que nous gardions tous les yeux grands ouverts. La réalité du terrain n'est pas une affaire de point de vue. Nous devons composer honnêtement avec elle, avec l'état le plus récent et le plus complet des connaissances, nous informer au mieux avec ce qui est certain, avéré, issu des fouilles et de la documentation, et non procéder à une sélectivité des informations, au risque de ne considérer seulement ce qui nous arrange et ignorer ce qui est susceptible de nous contredire.

Brisons cette idée reçue selon laquelle l'erreur de jugement ne serait qu'une faiblesse de “pseudo-chercheur”. Tout le monde y est sujet à l'occasion. Les choses ne sont pas si polarisées qu'elles paraissent, avec d'un côté des gens versés dans des hypothèses décalées ou une conception dépassée de l'histoire et de l'autre des individus éclairés ayant raison en tout. Bien entendu, il existe – il ne faut pas se le cacher – des visions plus ou moins extravagantes où que l'on se situe. Certains thèmes avec leur lot d'hypothèses controversées séduisent autant des égyptologues que des chercheurs alternatifs, tandis que des aspects historiquement ou scientifiquement établis peuvent aussi être défendus par certains opposants à la recherche traditionnelle.

Globalement, néanmoins, les chances de tomber sur des propos solides restent plus élevées lorsqu'ils proviennent de professionnels s'exprimant dans leur domaine. Nous sommes plus enclins à écouter notre garagiste que notre médecin ou notre voisin pour identifier la cause d'une panne dans notre véhicule. Si cette confiance est une évidence lorsque les corps de métier touchent à notre quotidien, ça l'est beaucoup moins lorsqu'ils en sont très éloignés. D'une manière générale, le grand public en connaît moins sur les professions d'historien, d'ingénieur ou d'archéologue. Cette méconnaissance aboutit à des discussions houleuses, où l'expertise est confrontée le plus naturellement du monde, non pas à une contre-expertise, mais à un avis individuel ou général peu éclairé. Que cela plaise ou non, quel que soit le sujet, toutes les opinions ne sont pas égales entre elles. Il faut pouvoir juger en connaissance de cause.

Les principes qui guident la science sont conçus pour évaluer les contributions soumises par les chercheurs, c'est-à-dire identifier à la fois leurs apports et leurs faiblesses. Ils concourent ainsi à se débarrasser des travers et des défauts entachant les communications non vérifiées et non expertisées. Il n'est jamais demandé de croire sur parole ou de tenir compte des rumeurs. La grande force de la méthode scientifique en histoire, comme ailleurs, est qu'elle permet à quiconque de pouvoir vérifier les informations qu'elle a validées et qui ont été passées à travers son filtre. Tôt ou tard, une mauvaise étude est trahie par ses manquements. Tôt ou tard, un travail novateur est reconnu comme tel.

En dressant un état des connaissances les plus actuelles, ce livre analyse les divers points de vue de manière impartiale et égale, comme il convient à toute recherche scientifique. Il ne s'agit pas ici de flatter un parti aux dépens de l'autre ou de ne prêcher que des convaincus. Les dossiers analysés appartiennent tous à une histoire des idées, où philosophie, ésotérisme, science et religion ont entretenu un lien si étroit qu'il a longtemps été impossible de les dissocier. Il n'est pas question de porter sur eux un jugement binaire, bon ou mauvais. Je chercherai à déterminer si les hypothèses ou théories sont

plausibles au regard des faits et du savoir acquis, si elles s'imposent ou si tout nous dirige vers le contraire – à moins qu'il soit impossible de trancher et qu'il faille brosser un tableau plus nuancé des situations étudiées. Nous verrons que nombre d'entre elles sont justes, quel que soit l'angle adopté. Le problème est de leur trouver l'explication la plus vraisemblable, la plus fidèle à la réalité. Des lacunes demeurent également, et lorsqu'aucun éclaircissement n'est possible, il ne reste qu'à l'admettre. L'intérêt de la science réside moins dans ce qu'elle parvient à expliquer que dans tout ce qui l'obligera à se renouveler pour progresser. Ce qui est nouveau et inattendu stimule l'esprit. Des découvertes sont toujours susceptibles d'apporter les pièces manquantes à un puzzle dont on ne parvenait pas à saisir le sens général. La science s'alimente donc de données inédites et ne cesse de laisser la porte grande ouverte aux chamboulements.

La parascience, elle aussi, n'en est pas moins soumise à des lois bien structurées et à une littérature à laquelle tous ses défenseurs font référence. J'ai tâché d'y porter la même attention afin de saisir l'origine de certaines idées et les raisons pour lesquelles il était possible de les trouver séduisantes.

Aucun dossier – même les plus épineux – n'a été évité, que ce soit le pouvoir des pyramides, les ampoules de Dendera, le Grand Sphinx, le nombre d'or, la construction ou encore la mise en forme des pierres, pour ne citer qu'eux. Mes compétences en ingénierie et en mathématiques, mes connaissances en égyptologie et mon intérêt passé pour les visions alternatives ont permis d'éprouver les diverses théories, d'en analyser les arguments techniques et historiques. L'histoire des idées elles-mêmes a pu être retracée et nous verrons que, parfois, elles ne sont pas nouvelles et remontent à très loin. Elles s'étaient d'ailleurs imposées jusqu'à ce que des découvertes n'obligent à les réviser. D'autres, en revanche, sont apparues très récemment.

Depuis trois décennies, nous voyons fleurir une quantité d'articles et de livres aux accents très pointus. Évoluer hors du cadre et dénoncer l'orthodoxie scientifique n'empêche pas

les auteurs de développer à l'occasion un argumentaire scientifique et très technique pour convaincre leur auditoire. J'ai pris un grand soin à éplucher et examiner cette production qui joue assez paradoxalement avec une logique académique pour défendre ce qui s'y oppose.

Dénouer le fil des événements, des faits, des hypothèses et des concepts en tout genre m'a poussé à effectuer quelques rappels sur des notions de physique, de mécanique, d'astronomie, sur l'histoire des techniques et, bien entendu, sur l'écriture, la religion et l'histoire de l'Égypte ancienne.

Ce livre réunit pour la première fois des positions réputées être radicalement incompatibles afin de les évaluer en toute objectivité. Quelles que soient nos convictions, que nous soyons égyptophiles, curieux, partisans d'une civilisation atlantidéenne ou de la théorie des anciens astronautes, ces pages nous guideront inmanquablement vers une civilisation fantastique, aujourd'hui disparue, ayant jeté toute sa fougue dans des projets si gigantesques que les générations suivantes s'en émerveilleraient pour des milliers d'années. Un monde révolu, superbe et complexe, propice aux rêves et au vagabondage de l'esprit.